

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 8 (1980)

DOI: 10.11588/fr.1980.0.50464

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

période difficile de leur histoire. A cet égard son étude sur les relations de la Bulgarie avec l'Allemagne de Hitler est un ouvrage de référence qui fait autorité en la matière.

Jean KLEIN, Paris

Arnulf MOSER, *Das französische Befreiungskomitee auf der Insel Mainau und das Ende der deutsch-französischen Collaboration 1944/45*, Sigmaringen (Verlag Thorbecke) 1980, 40 p. (Konstanzer Geschichts- und Rechtsquellen, hg. vom Stadtarchiv Konstanz, 25).

Le 25 février n'est pas seulement le jour où on a enterré un homme nommé Jacques Doriot, ce jour là on a enterré la collaboration. Bien sûr le «gouvernement» Pétain ne quitta Sigmaringen que fin avril, le dernier journal collaborationniste paraîtra le 21 avril, et encore dans les premières journées de mai 1945 des soldats français défendirent en uniforme allemand Berlin. Mais avec la mort de Doriot, tué sur une route par des avions de chasse et dont les circonstances mystérieuses ne pouvaient être élucidées par Moser, toute collaboration était devenue factice.

Le petit livre de Arnulf Moser a le mérite de retracer minutieusement les derniers mois dramatiques de Doriot et de son Comité de la Libération Française. Il essaye aussi de prendre en considération l'aspect régionaliste. Pour cela il a puisé non seulement dans les archives de Constance, mais il a pu recueillir également des renseignements personnels des habitants de Mainau, le dernier lieu de séjour de Doriot.

En Novembre 1944 Doriot s'était installé avec une centaine de collaborateurs dans le château du comte Bernadotte sur l'île – Constance étant une des villes les moins touchées par la guerre. Dans les derniers mois de la guerre Doriot était de tous les «collaborateurs» qui s'étaient rendus en Allemagne le plus favorisé par les Allemands. Avec son dynamisme habituel il développa sa propagande pour préparer les Français à une nouvelle libération par l'Ouest: des juifs, des bolcheviks, des Anglo-Saxons et de de Gaulle qui n'était que leur «instrument». Début 1945 il fondait le Comité de la Libération Française, lequel, contrôlé et soutenu par les Allemands essayait de dresser un mouvement de résistance contre de Gaulle. A travers Radio Patrie, installé à Bad Mergentheim et le journal «Le Petit Parisien» il essayait d'atteindre les Français.

Les relations entre le gouvernement de Sigmaringen et le Comité de Doriot n'ont jamais été clarifiées, mais Doriot – qui à l'encontre des Français de Sigmaringen semble avoir gardé foi dans son idée d'une Europe nouvelle, une Europe fondée sur la collaboration franco-allemande – réussit à réunir dans son comité de nombreux collaborateurs, entre autres Fernand de Brinon. Un certain succès parce qu'en exil, comme en France, les éternels clivages subsistaient . . .

L'histoire de cet épilogue à la collaboration française est non seulement précis, mais aussi, bien écrit et compréhensible.

Jürgen HEIMSOETH, Freiburg

Brewster S. CHAMBERLIN, *Kultur auf Trümmern*. Berliner Berichte der amerikanischen Information Control Section Juli-Dezember 1945, Stuttgart (Deutsche Verlags-Anstalt) 1979, in/8°, 252. (Schriftenreihe der Vierteljahrshäfte für Zeitgeschichte, 39).

Le «Projet OMGUS» commence à porter ses fruits: la mise en microfiches des archives du Gouvernement Militaire américain en Allemagne entre 1945 et 1949, Office of Military Government for Germany (United States). Ces microfiches, reproduisant environ 20% des documents qui constituent au total plus de trois kilomètres d'archives, devraient être mises à la



disposition des chercheurs vers la fin de l'année 1981.<sup>1</sup> L'opération de dépouillement, financée pour l'essentiel par la Fondation Volkswagen, est menée conjointement par des archivistes appartenant aux National Archives (Washington), aux Archives fédérales (Coblence), aux Archives des Länder de l'ancienne Zone américaine (Hesse/Wiesbaden, Bavière/Munich, Bade-Wurtemberg/Stuttgart) et par une équipe de chercheurs sous la direction de l'Institut für Zeitgeschichte de Munich, responsable aussi de la présente édition et qui a annoncé un vaste programme de publications à partir de ces archives.<sup>2</sup>

L'administration américaine de l'époque devait avoir une sorte de « fureur » des rapports. Le premier exemple que publie maintenant B. S. Chamberlin, responsable du projet pour les National Archives à Washington, montre l'énorme intérêt de ces rapports d'une part pour la politique américaine, bien sûr, mais encore plus peut-être pour l'histoire de l'Allemagne à une époque pour laquelle, vu les difficultés de l'immédiat après-guerre, les sources allemandes sont très éparses et souvent insuffisantes.

Sont publiés ici les rapports que les officiers responsables des cinéma, théâtre et musique à Berlin adressaient à leurs supérieurs deux fois par semaine (une fois à partir de la mi-septembre), entre juillet et décembre 1945, ainsi que des rapports plus généraux établis par certains responsables de passage à Berlin: 51 rapports soigneusement annotés, dont un de Billy Wilder jugeant les possibilités de propagande alliée par le biais du cinéma (16/8/45).

Les officiers, des émigrés pour la plupart, avaient une très bonne connaissance de la scène culturelle allemande, et leur sens de l'humour a visiblement fait plaisir à l'équipe qui a assuré l'excellente traduction en allemand (Christel Frei, Moritz Kagerer, Hildegard Möller, Hanna Schissler).

Les rapports reflètent d'abord une très grande activité culturelle développée immédiatement après la cessation des hostilités par les Allemands dans cette ville en décombres; activité qui récuse cette image – de plus en plus contredite depuis quelques années d'un peuple complètement apathique à cette époque. Malgré le manque de moyens de transports, de partitions de musique ou de carreaux de fenêtres, surgissent partout des équipes de cinéma ou de théâtre et des orchestres; bien que les Grands de l'exil ne soient pas encore revenus, se dégagent au cours de l'été 1945 quelques noms qui resteront, tel celui « d'un Roumain de talent et politiquement intègre, nommé Celibidache » (8/8/45), qui remontera l'Orchestre Philharmonique dont le chef, Borcard, est tué la nuit par un soldat britannique.

Les Russes, les Britanniques et les Américains attachent une grande importance à cette vie culturelle, d'une part pour donner une occupation à la population – préoccupation particulièrement forte chez les Soviétiques –, d'autre part, et ceci ressort, dans l'optique américaine, tout au long de cet ouvrage, en vue d'une politique de rééducation démocratique, modelée ici sur les idéaux de la démocratie américaine. Les relations avec les Soviétiques sont décrites à plusieurs reprises comme « excellentes », celles avec les Britanniques de façon moins enthousiaste, et les rapports avec les Français semblent presque inexistantes. D'après les sources américaines, ces derniers, arrivés tardivement, n'ont pas encore développé de politique culturelle cohérente, et leur désarroi ne manque pas d'aspects pittoresques – tels les trois officiers français qui se présentent à une conférence des Quatre, le 18 septembre, et, ne se connaissant pas entre eux, commencent à débattre de leurs compétences jusqu'à ce que le délégué américain définisse leurs pouvoirs respectifs au nom du Général de Gaulle.

<sup>1</sup> Pour plus de détails, voir le résumé de Wolfgang BENZ, in: *Jahrbuch der historischen Forschung* 1978, Stuttgart 1979.

<sup>2</sup> Christoph WEISZ, *Politik und Gesellschaft in der US-Zone 1945–1949. Geschichte der Nachkriegszeit aus amerikanischen und deutschen Dokumenten: Ein Projekt des Instituts für Zeitgeschichte*, in: H. A. WINKLER (éd.), *Politische Weichenstellungen im Nachkriegsdeutschland 1945–1953*, Göttingen 1979, S. 290–297 (*Geschichte und Gesellschaft*, Sonderheft 5).



Mais à ce niveau se reflètent aussi les différences de politique entre les alliés, et notamment les divergences en matière de dénazification où les Soviétiques – avec leur délégué culturel allemand Otto Winzer, entre 1965 et 1975 Ministre des Affaires étrangères de la R.D.A. – sont beaucoup moins strictes que les Américains qui mènent au niveau du personnel une politique rigoureuse et très formaliste. On voit la volonté des Américains de procéder, avec les Allemands, plutôt par voie de négociation que par ordres, et apparaissent aussi, par exemple, les divergences entre l'industrie du film de Hollywood, chasseur de tantièmes, et les officiers sur le terrain dont certains essaient de mettre en oeuvre une politique de démocratisation à long terme.

Dans sa bonne introduction, permettant au lecteur de se retrouver dans l'imbricatio des institutions américaines à Berlin, Chamberlin remarque lui-même que, malgré cette activité florissante en 1945, il ne s'agissait pas d'un renouveau de la culture allemande comme après 1918, les nouvelles impulsions ne se développant que lentement.

Rainer HUDEMANN, Trier

ERNST WEISENFELD, *Frankreichs Geschichte seit dem Krieg. Ereignisse, Gestalten, Hintergründe 1944–1980*, München (Verlag C. H. Beck) 1980, 307 S. (Beck'sche Schwarze Reihe, 218)

Dieses Buch füllt eine Lücke: Nach einer sachkundigen und zugleich lesbaren deutschsprachigen Einführung in die jüngste Geschichte Frankreichs suchte man bislang vergebens. Ernst Weisenfeld hat sich nach 30jähriger Tätigkeit als Korrespondent deutscher Zeitungen und Rundfunkanstalten in Paris um eine solche Einführung bemüht, dabei einen großen Teil der umfangreichen, freilich auch noch sehr ungleichgewichtigen Literatur zur Geschichte der IV. und V. Republik ausgewertet und zugleich die persönlichen Eindrücke und Erfahrungen einfließen lassen, die er im Laufe seiner Korrespondententätigkeit gewonnen hat. Das Ergebnis ist eine französische Nachkriegsgeschichte, die kein wesentliches Ereignis ausläßt und fast alle wesentlichen Entwicklungen anspricht, sie knapp und doch anschaulich darstellt und so dem deutschen Leser einen raschen Zugang zu zuverlässigen Informationen über den trotz aller Verständigungsbemühungen immer noch weithin unbekanntem Nachbarn ermöglicht. Weisenfeld spannt den Bogen seiner Darstellung von den Kämpfen und Hoffnungen der Résistance und des »Freien Frankreich« de Gaulles über den Niedergang der IV. Republik und die Erschütterung der V. im Mai 1968 bis zu Giscard's Bemühungen um eine Stärkung des westlichen Verteidigungspotentials im Gefolge der Afghanistan-Krise von 1979/80. Die vergeblichen Versuche, das französische Kolonialreich gegen die Unabhängigkeitsbewegungen zu erhalten, bilden ein Hauptthema, ebenso der Wandel Frankreichs von einer vorwiegend agrarisch-kleinbürgerlich strukturierten Gesellschaft zum modernen Industriestaat und das eigentümliche Festhalten an »vorindustriellen« Verhaltensweisen und ideologischen Prägungen trotz dieses Umbruchs, die Bedeutung der Intellektuellen und ihrer Auseinandersetzungen für die politische Kultur des Landes und natürlich de Gaulles Außenpolitik der »Grandeur« und ihre Modifikationen unter Pompidou und Giscard d'Estaing. Durchweg gelungene Kurzporträts führender Politiker (neben den drei Präsidenten der V. Republik Robert Schuman, Jean Monnet, Antoine Pinay, Pierre Mendès France, Pierre Poujade, Guy Mollet, François Mitterrand und Georges Marchais) steigern noch die Anschaulichkeit des Textes; eine Zeittafel und ein bemerkenswert treffsicher ausgewähltes Literaturverzeichnis runden ihn ab.

Natürlich kann eine solche Überblicksdarstellung nicht alle Entwicklungen der französischen Nachkriegsgeschichte mit gleicher analytischer Schärfe erfassen. Oberflächlich bleiben vor allem jene Partien, die Ereignisse der unmittelbaren Nachkriegszeit behandeln, also jene Periode, die Weisenfeld noch nicht selbst aus nächster Nähe miterlebt hat. So bleibt die